

De la procréation à la création

Anna Lupien, *De la cuisine au studio*, Montréal : Éditions du remue-ménage, 2012, 206 pages

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2012). Compte rendu de [De la procréation à la création / Anna Lupien, *De la cuisine au studio*, Montréal : Éditions du remue-ménage, 2012, 206 pages]. *Séquences*, (280), 18–18.

DE LA CUISINE AU STUDIO DE LA PROCRÉATION À LA CRÉATION

À l'heure où les femmes ne forment encore qu'une minuscule fraction des réalisateurs et où la diffusion internationale de leurs œuvres demeure on ne peut plus malaisée, Anna Lupien donne voix à des modèles féminins issus de trois générations : des signataires du Refus global, des cinéastes affiliées au Studio D et à la série En tant que femmes, et des artistes associées au Studio XX. Au total, le lecteur a droit aux témoignages de douze femmes, dont l'expérience exprime la possibilité et le devoir d'ébranler artistiquement l'ordre patriarcal.

Pierre-Alexandre Fradet

Madeleine Arbour, Christine Brault, Mireille Dansereau, Dorothy Todd Hénaut, Stéphanie Lagueux, Bérengère Marin-Dubuard, Helena Martin Franco, Terre Nash, Anne-Claire Poirier, Françoise Riopelle, Bonnie Sherr Klein et Françoise Sullivan: chacune à leur façon, ces créatrices ont «praticué des brèches dans l'ordre des choses, marqué nos imaginaires et semé des idées pour la suite du monde» (p. 180).

Quel usage Lupien fait-elle des témoignages de ces artistes? Au lieu de les étouffer dans un amoncellement d'abstractions, elle crée une véritable interaction entre eux et la théorie. C'est que l'auteure «envisag[e] [s]a démarche de recherche comme un processus dynamique où les outils méthodologiques servent la réflexion sans la dominer» (p. 38). Son approche est constructiviste plutôt que naturaliste ou essentialiste: elle «permet de comprendre la position particulière des femmes dans le monde de l'art sans pour autant rejeter toute idée de spécificité» (p. 168). Cette spécificité vient notamment de la grossesse, de la maternité et du réseau d'attentes qui pèsent sur la condition féminine. Des études le démontrent: en majorité, ce sont encore les femmes qui sont confinées dans la sphère privée et qui accomplissent les tâches ménagères. Or, à défaut de financer les créatrices d'aujourd'hui (dont Anne Émond, Myriam Verreault, Sophie Deraspe et Anne-Marie Ngô, dans le milieu cinématographique), les perspectives féminines sur l'univers privé resteront invisibles et l'on ne contribuera pas à faire contrepoids à la réclusion des femmes dans cet univers.

Évoluer dans l'univers intime, en effet, n'est-ce pas une manière de faire communauté en tissant des liens étroits avec un nombre réduit d'individus, plutôt que d'engager une relation superficielle avec tout un chacun?

L'ouvrage de Lupien cherche ainsi à contribuer à l'autonomisation des femmes. Autonomie fragile, précaire et qui doit permettre aux artistes de servir le bien commun plutôt que la



simple expression de leur subjectivité (p. 16). Lupien insiste sur les capacités de l'art à transformer l'imaginaire symbolique dans une perspective égalitaire. Elle rappelle par ailleurs les vertus de l'art contextuel. Loin de se cloîtrer dans les musées-cimetières et de revêtir un caractère immuable, cet art intervient dans le monde et s'enrichit au contact des spectateurs, les prenant quelquefois au piège. Par le *street art*, certaines performances et les happenings en tous genres, les artistes contextuels rejoignent un vaste public et peuvent mettre en évidence les particularités de la sphère privée. On mesure dès lors à quel point leur travail est crucial d'un point de vue féministe.

Titulaire d'une maîtrise en sociologie de l'UQAM, l'auteure fait de la distinction entre la sphère privée et la sphère publique l'un des fils conducteurs de son analyse. Si elle milite à bon droit pour que les femmes puissent s'abstraire de la sphère privée, elle en dit assez peu sur la source d'accomplissement et d'inspiration que peut représenter cette sphère même. On ne saurait en faire grief à l'auteure, car il lui arrive de dépendre «l'univers privé et intime comme [un] espace épargné par le conformisme et par l'uniformisation de la société de masse» (p. 160), où l'on voit bien qu'elle ne déprécie pas l'univers privé. Mais le potentiel propre à cet univers demeure encore à approfondir. Alors que plusieurs la discréditent, on se doit de rappeler que la sphère privée peut être inspirante, valorisable. Évoluer dans l'univers intime, en effet, n'est-ce pas une manière de faire communauté en tissant des liens étroits avec un nombre réduit d'individus, plutôt que d'engager une relation superficielle avec tout un chacun? N'est-ce pas une façon d'avoir un impact bénéfique, immédiat et vérifiable sur son entourage? N'est-ce pas aussi l'occasion, entre autres choses, de cesser de nourrir son *ego* en se déshabituant de la quête de reconnaissance publique?

Anna Lupien
De la cuisine au studio
Montréal: Éditions du remue-ménage, 2012
206 pages